

bèrent sur la mappemonde, et ils allaient de l'Occident à l'Orient, lorsque des chrétientés orientales une voix s'éleva : « C'est la France qui nous protège par ses consuls. » Et bientôt de l'Afrique et de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie, de toutes les immenses régions, assises à l'ombre de la mort, des voix de pauvres païens montèrent : « C'est la France qui nous évangélise par ses missionnaires ! »

Et le Pape se leva, et se promenant à travers les galeries solitaires de son palais, devant les portraits de ses prédécesseurs, il entendit leurs voix qui lui disaient : « Espère en la France, nous la connaissons... Elle peut s'égarer, mais elle revient toujours au Pape, à son père, comme l'enfant prodigue.

« Moi, disait Etienne II, j'étais accablé par Astolphe le Lombard. J'ai appelé la France et elle est venue avec Pépin, et en me donnant Ravenne et la Pentapole, elle a fondé le pouvoir temporel. En vain les Grecs émirent-ils des prétentions sur l'Exarchat et le réclamèrent-ils avec promesses et menaces. Aux offres d'or, Pépin répondait : Je n'ai pas combattu pour m'enrichir, mais par amour pour Dieu et saint Pierre. Et aux menaces, il répliquait : Je ne crains rien quand je combats pour l'Eglise.

« Moi, disait Adrien I^{er}, j'ai appelé la France contre Didier, successeur d'Astolphe, et Charlemagne est venu avec ses barons et ses leudes. Il m'a sauvé, il a confirmé la donation de Pépin. Et je l'ai béni avec amour, lui et toute sa nation pour les siècles des siècles, au nom de tous les Papes de l'avenir,

« Et moi, s'écriait Alexandre III, persécuté et traqué par l'empereur d'Allemagne, fugitif pendant sept ans, je demandai un asile à la France, et Louis VII me reçut avec une respectueuse tendresse. Vrai roi très chrétien, vrai chevalier, il accueillait bientôt après Thomas Becket, poursuivi par la haine d'Henri II d'Angleterre. Et aux Allemands comme aux Anglais qui réclamaient la tête des pontifes, il répondait fièrement que le plus beau fleuron de la couronne de France était la protection des opprimés.

Plus loin Grégoire IX semblait s'animer dans son cadre et disait : « Quand je montai sur le trône que tu occupes, la chrétienté était menacée depuis huit siècles, par des ennemis redou-